

LA SESSION JESUS NOUS LIBERE

D’Innocent Maganya, M.afr

INCULTURATION DE LA CATECHESE DANS LE MILIEU SENOUFU EN COTE D’IVOIRE

CONTEXTE

Ce présent travail veut présenter un essai de l’inculturation de la catéchèse dans le milieu Sénoufo, à Korhogo, dans le Nord de la Cote d’Ivoire. Le diocèse de Korhogo a été créé en 1972. Les premiers missionnaires de la Société des Missions Africaines (SMA) y sont arrivés pour la première fois en 1904. Bien que Korhogo ait fêté son centenaire d’évangélisation il reste une jeune église de première évangélisation où la religion traditionnelle africaine est prédominante.

Les Sénoufos ont su au long des siècles sauvegarder leur système religieux, un système qui est bien structuré. Il y eut à un certain moment une conversion de masse suite à une eau dite miraculeuse. Mais cela a été d’une durée éphémère. Car les gens sont vite retournés à leurs pratiques ancestrales. Pour certains, le christianisme était considéré comme une religion rivale qui avait pour but d’anéantir le système religieux traditionnel. Un chef traditionnel avec qui j’avais noué des bonnes relations m’a une fois demandé pardon pour son acharnement contre les chrétiens il y a une vingtaine d’années. Il me disait qu’il n’avait pas compris le sens de la présence des chrétiens sur son territoire, et pourtant eux adoraient leur Dieu et avaient leur BOIS SACRE¹. Même l’Islam, malgré l’imposition du roi Samori Touré² du Mali, n’a pas eu beaucoup d’impact dans ce milieu. Certains chefs traditionnels se sont convertis à l’Islam pour pouvoir survivre à la cruauté de Samori. Mais leur âme est toujours restée Sénoufo. Aujourd’hui tous se demandent comment cette culture a pu résister et conserver sa propre identité culturelle et religieuse. C’est un système assez fort qui marque toute la vie des gens et qu’on ne peut pas ignorer si l’on veut vraiment une évangélisation en profondeur, car tous nos chrétiens viennent de ce milieu traditionnel.

Notre contact avec ce monde nous a fait comprendre qu’il y a quelques aspects culturels qui sont un frein au plein épanouissement de la personne humaine. Cela nous posait aussi des questions quant à la transmission du message évangélique. Comment nos chrétiens doivent-ils se comporter face à ce monde dont ils sont issus et à ses exigences ? Quels sont les outils dont ils disposent pour faire un vrai discernement des valeurs ? La plupart d’entre eux ne savent pas comment se situer par rapport aux croyances et aux coutumes de leurs ancêtres. Un chrétien peut-il porter des objets de

¹ Le BOIS SACRE, est la forêt où les jeunes adultes Sénoufo passent leur temps de l’initiation traditionnelle.

² Le roi Samori, dans ses conquêtes, avait voulu soumettre toute la région du Nord de la Cote d’Ivoire à l’Islam.

protection ? Peut-il consulter les devins ? Peut-il offrir des sacrifices ? Un chrétien peut-il être propriétaire et chef du BOIS SACRE ? Peut-il être chef du clan, chef de famille ? La catéchèse traditionnelle ne donne pas de réponse à toutes ces questions, car celle-ci est basée sur une mémorisation de la doctrine et ne tient pas compte de la situation concrète du milieu.

Nous avons donc proposé dans un premier temps une période de pré- catéchuménat. Elle dure au moins une année, mais elle peut durer un peu plus longtemps selon les cas. C'est une période d'acculturation où la personne est en contact avec la communauté chrétienne. Elle participe à la vie liturgique de la communauté tout en se laissant nourrir par la parole de Dieu. La personne peut plus tard décider de rester ou de s'en aller. Il y a une certaine liberté qui lui est donnée. Ceci nous permet aussi de mieux connaître la personne pour pouvoir mieux l'accompagner sur son chemin. Il y en a qui abandonnent en cours de route et qui reviennent quelques années plus tard. Je dois tout de suite dire que tous les agents pastoraux ne sont pas unanimes avec ce temps de pré-catéchuménat. Il y en a qui proposent de raccourcir la période de la catéchèse³.

En tant que responsable du doyenné de notre secteur⁴, j'ai toujours maintenu que ce temps est nécessaire pour la formation de nos futurs chrétiens. En plus l'initiation traditionnelle dure 7 ans. Il faut du temps pour former quelqu'un et le conduire à l'âge adulte. Pour un Sénoufo l'initiation est très importante, il prend cela au sérieux. Pourquoi devrions-nous raccourcir le parcours de l'initiation chrétienne ? Les Sénoufo eux-mêmes ne nous prendraient pas au sérieux. Une formation chrétienne au rabais, j' en étais convaincu, nuirait au développement du christianisme. Notre décision de proposer de la rigueur dans la catéchèse a été saluée par plusieurs aînés. « Mon père, maintenant les choses sont claires. Il y a du sérieux » disaient ils. On ne va pas au bois sacré pour s'amuser.

Lorsque la personne se sent prête, elle s'inscrit à la catéchèse. Alors nous lui proposons durant son parcours, une démarche personnelle de foi qui tient en compte son expérience culturelle et religieuse. C'est une expérience qui lui permet de faire un discernement des valeurs. Cette démarche se fait en cinq étapes qui correspondent à une session de cinq jours pleins. Elle s'intitule « SESSION JESUS NOUS LIBERE⁵ ». Notons que cette session s'inscrit dans le cadre de la catéchèse sur les sacrements de l'initiation. La participation à cette session est une condition requise avant la réception du sacrement du baptême.

Alors pourquoi ce titre « Jésus nous libère » ? Nous avons remarqué, comme je l'ai dit, que il y a certaines pratiques culturelles qui empêchent l'homme Sénoufo de s'épanouir et de se réaliser

³ La méthode proposée par les Pères Blancs est de 4 ans de catéchuménat.

⁴ J'ai travaillé pendant cinq ans à l'élaboration d'un directoire de la pastorale. La catéchèse y occupe une place importante. Nous avons toujours voulu une catéchèse qui tient compte des réalités culturelles du milieu.

⁵ Cette session a été initiée en 1983 par un prêtre missionnaire, un prêtre diocésain et un groupe des catéchistes dont Daniel Dramane. Je propose en appendice un long témoignage de la conversion de Daniel Dramane.

pleinement. Le Sénoufo a toute une vision du monde qui influence sa vie sociale, souvent d'une manière négative. Il y a plusieurs interdits qui deviennent parfois un poids, un fardeau pour lui. Il a peur des forces de la nature. Toute sa relation avec Dieu, avec le monde et avec les autres est influencée par cette vision. Il a peur des génies, peur des eaux, peur des montagnes, peur des forêts, peur des tantes paternelles, peur du village, peur que des malheurs s'abattent sur lui. C'est pourquoi il faut tout le temps faire des sacrifices, il faut porter des objets pour se protéger contre toute sorte de malheur, même contre ses proches. Sa vie est commandée par toutes sortes d'interdits qu'il ne faut pas transgresser sous peine de mort. Ceux qui arrivent à quitter les villages n'y retournent plus ou n'y investissent plus par peur d'être empoisonnés. Pour vivre heureux, le Sénoufo doit scrupuleusement observer les interdits, respecter les génies et les ancêtres, adorer les fétiches, offrir des sacrifices aux bords des rivières, sur les flancs des collines et des rochers⁶. Les croyances traditionnelles maintiennent les gens dans la peur, dans une dépendance telle qu'ils en deviennent esclaves.

Lorsque le Sénoufo vient vers le Christ, il vient avec tout ce bagage culturel, une charge dont il veut se libérer. Il vient avec, un fardeau. Alors il faut lui donner une réponse à ses doutes, à ses questionnements, à ses peurs. Il faut l'accompagner et l'aider à s'épanouir. Et pour nous la réponse c'est Jésus Christ qui libère. Ce Jésus qui a dit : « Venez à moi vous tous qui peinez, qui êtes surchargés, et je vous donnerai le repos. » (Mt 11,28). En effet nous devons répondre à la question suivante : le christianisme a-t-il quelque chose de nouveau à proposer à l'homme Sénoufo qui puisse l'aider à s'épanouir ? Si oui comment peut-on le montrer si ce n'est qu'en conduisant l'homme dans une démarche qui le mène au Christ libérateur ? C'est cela l'objectif des sessions Jésus nous libère, une sorte de catéchèse adaptée à la situation socio-culturelle du milieu. Nous présentons Jésus comme celui qui nous libère de toute peur et nous rend libres.

Selon le père Pedro Arrupe, il faut « Concevoir la catéchèse comme la transmission d'une culture, et non pas seulement comme un enseignement doctrinal ... la catéchèse aura justement pour objet de chercher à exprimer dans chaque nouvelle culture, les valeurs chrétiennes en termes autochtones .»⁷ Dans le même ordre d'idées, *Evangelii Nuntiandi* dit ceci à propos de l'Évangélisation : « Il importe d'évangéliser non de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur, et jusque dans leurs racines, la culture et les cultures de l'homme dans le sens riche et large que ces termes ont dans *Gaudium et Spes* »⁸.

⁶ J'ai étudié tous les noms que les Sénoufos donnent à leurs enfants. La plupart des noms sont liés à des sacrifices offerts à des fétiches et à des génies. Je leur disais que donner à un enfant le nom d'un génie c'est offrir l'enfant aux génies. L'enfant appartient au génie et aux fétiches dont il porte le nom. Par le Baptême nous devenons enfants de Dieu et nous sommes marqués par le sceau de l'Esprit Saint. Nous appartenons au Christ.

⁷ P. Arrupe in *Acta Romana*, Vol. XVII, Fasciculus II, 1978, pp. 299-300

⁸ EN n° 20

Mais tout est-il négatif dans la coutume ? Non il y a des valeurs positives dans la culture, qu'il faut non seulement sauvegarder mais développer, car il s'agit d'une culture qui forme l'homme pour qu'il devienne adulte et responsable dans la société. Ce qui est en jeu ici c'est le discernement à faire. Rejeter tout serait même aller contre l'Esprit du Concile Vatican II qui reconnaît les valeurs positives des cultures et qui appelle l'Évangile à rénover la vie et la culture de l'homme déchu.⁹ Le Concile nous invite justement à une réflexion théologique qui nous permette de « saisir nettement par quelles voies la foi, compte tenu de la philosophie et de la sagesse des peuples, peut « chercher l'intelligence », et de quelles manières les coutumes, le sens de la vie, l'ordre social peuvent s'accorder avec les mœurs que fait connaître la révélation divine. »¹⁰

Ainsi donc la session « Jésus nous libère » se propose d'aider les catéchumènes et les chrétiens à faire un discernement. Que faut-il garder des coutumes des ancêtres ? Que faut-il laisser des croyances et pratiques reçues de la religion traditionnelle ? Ce discernement conduit à la libération. Il fait sortir l'homme Sénoufo des sentiers qui menaient à une aliénation, à une déshumanisation de la personne en tant que personne. En faisant ainsi on affermit l'homme intérieur, selon le langage paulinien. En outre ce discernement aide l'homme Sénoufo à passer d'une attitude d'esclave à une attitude d'homme libre, de fils et de fille bien aimés de Dieu. C'est un vrai exode, un vrai passage qui conduit de l'esclavage à la liberté grâce à la nouveauté transformatrice qu'apporte Jésus Christ, le Libérateur.

METHODE

Cette catéchèse est organisée sous forme d'une session de formation. Elle dure cinq jours. Les participants arrivent au centre de la paroisse le lundi soir et retournent chez eux le samedi après le repas de midi. Le nombre des participants est limité à 20 personnes au maximum pour pouvoir permettre à tout le monde de participer et de parler. Moins les gens sont nombreux mieux cela vaut. A travers le partage des joies et des peines, à travers les difficultés et le combat de tous les jours, les participants se soutiennent les uns, les autres. De préférence nous cherchons des groupes plus ou moins homogènes : ne pas mélanger les adultes avec les jeunes, prendre les gens du même village ensemble dans le but qu'ils vont se soutenir dans la vie quotidienne. Ceux qui ont fait ensemble la même session restent unis entre eux. Ils forment une classe d'âge. Ce sont des promotionnaires. Dans certains villages les communautés de base se construisent selon les groupes qui ont participé ensemble à la session Jésus nous libère.

⁹ Nous retenons particulièrement le n° 53, § 4 de *Gaudium et Spes*.

¹⁰ AG 22

La session est animée par deux animateurs. Leur rôle est de susciter un vrai partage dans un climat de confiance et de confidentialité. Les participants partagent sur les joies et les peines, les difficultés réelles de la vie, les blocages au niveau de la foi. Ce n'est pas vraiment un enseignement, c'est plutôt un accompagnement. Ici il y a moins de discours de la part des animateurs.

A chaque étape les catéchistes doivent écouter attentivement le partage de chacun et garder cela en mémoire pour mieux coordonner le partage. Il doivent être attentifs à ceux qui ne parlent pas ou à ceux qui ne veulent pas sans trop forcer les gens. Car il peut y avoir des blocages. Ils doivent aussi veiller à ce que certains ne monopolisent pas la parole.

La session commence par la louange et l'action de grâce, dans la joie. Ceci correspond aux principes et fondements de la spiritualité ignatienne. Il est très important de commencer par une note positive en reconnaissant les bienfaits de Dieu dans nos vies. Ceci met tout de suite les gens dans une bonne atmosphère de confiance. Ensuite vient le moment de partager sur les difficultés que les gens rencontrent. Elles ne sont pas forcément liées à la vocation chrétienne à la suite du Christ. C'est une étape qui n'est pas facile pour les sessionistes. Les animateurs doivent être conscients de cela. Vient ensuite un moment d'analyse de la situation telle qu'elle a été racontée par les participants. Cette analyse fait ressortir clairement les choses à laisser, à abandonner. La parole de Dieu sert de critère de discernement. Mais la nature a horreur du vide. Si l'on abandonne un rite, une pratique, il faut la remplacer par quelque chose, autrement les gens sont perdus. L'étape qui suit permet de fixer le regard sur Jésus. Jésus nous montre le vrai culte qui plaît à Dieu, un culte fait d'obéissance et d'amour. On leur fait aussi découvrir la dimension de la souffrance et de la croix dans la vie du chrétien. Celui qui veut suivre le Christ doit aussi porter sa croix. Ainsi petit à petit on aide les participants à trouver des attitudes et des démarches concrètes pour remplacer le culte ancien. La réussite de la session dépend de la qualité de l'ouverture des participants.

DESTINATAIRES :

Au début cette session était conçue pour les gens des villages issus du milieu religieux traditionnel africain. Des analphabètes qui n'ont pas été à l'école. Elle se fait en langue locale par des catéchistes animateurs formés à la technique d'animation. Eux-mêmes doivent d'abord faire expérience de cette session pour être en mesure de bien guider les autres par après. Au fil des années cette session a été proposée dans un cadre de formation des jeunes novices au niveau de l'Afrique de l'Ouest Francophone. Comme nous le verrons plus tard, cette session offre des critères de discernement pour aider les participants à faire un choix pour Jésus qui libère. Nos

jeunes en formation viennent aussi de ce monde africain et ont besoin des critères pour juger, évaluer et faire un bon choix, autrement ils vivent écartelés entre deux mondes avec des valeurs qui parfois s'opposent. Ils sont aussi appelés à vivre leur vocation en hommes et femmes libres par rapport aux exigences de leur coutumes. Cette session leur permet aussi de discerner les formes d'esclavages modernes dont ils doivent être libérés, notamment des fausses et anti-valeurs de la modernité qui sont incompatibles avec la vocation religieuse.

Les animateurs doivent être des personnes qui connaissent bien leur culture et qui ont déjà fait l'expérience de la conversion. Ils ne peuvent pas aider les autres si eux mêmes n'ont pas fait cette expérience de Jésus qui libère. Ici compte beaucoup le témoignage d'une vie chrétienne authentiquement vécue.

DEROULEMENT DE LA SESSION

Le premier soir :

Nous exigeons aux animateurs d'être là avant tout le monde pour accueillir les participants. Après avoir inscrit les noms de tout le monde, les animateurs expliquent le but de la session. On prend le texte de Luc sur l'inauguration de la mission de Jésus :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi, il m'a consacré pour donner aux pauvres une bonne nouvelle. Il m'a envoyé annoncer la **libération** aux captifs, la **lumière** aux aveugles ; il me fait conduire les opprimés vers la liberté et proclamer une année de grâce de la part du Seigneur. » (Lc 4, 8-19). Après un brève commentaire, les animateurs expliquent le déroulement de la session. Il s'agit de la découverte de Jésus qui libère du poids des coutumes et surtout de la peur des forces invisibles que l'on croit nuisibles à l'homme. Chaque participant est invité à se poser la question : De quoi est-ce que je veux que Jésus me libère ? De quelle lumière ai-je besoin ? On donne la parole aux gens. Il est important de montrer aux gens que Jésus n'est pas indifférent à leur problèmes, qu'il est plein de compassion. Jésus connaît tous nos soucis, tous nos problèmes. Il suffit d'ouvrir notre cœur et de partager avec lui nos problèmes et nos difficultés.

Premier jour : Reconnaissance des bienfaits de Dieu dans nos vies

Chacun essaie de regarder dans sa vie les moments où il a été vraiment visité par le Seigneur. Ici on présente Jésus comme un vrai ami qui nous veut du bien. J'ai parlé de la période pre-catéchuménale pendant laquelle les catéchumènes entrent en contact avec la communauté, une période

d'acculturation durant laquelle l'Esprit est à l'œuvre dans le cœur des catéchumènes. Donc ils sont déjà en contact avec la parole de Dieu. Ils ont déjà une certaine connaissance de Jésus. On prend un exemple dans la bible qui montre Jésus en train de faire du bien.

« Un jour du Sabbat, Jésus était en train d'enseigner dans une Synagogue, lorsqu' arriva une femme toute courbée, un esprit la tenait malade depuis déjà dix huit ans et elle était totalement incapable de se redresser. Dès que Jésus la voit, il l'interpelle : « Femme, **te voici délivrée** de toute infirmité ! » Jésus lui impose les mains et aussitôt elle se redresse, **rendant gloire à Dieu.** » (Lc 13, 10-13).

On ne fait pas d'exégèse ni de commentaire compliqué sur ce texte. C'est un fait clair, Jésus a guéri cette dame. Il lui a fait du bien. Croyons-nous qu'il peut aussi nous faire du bien ? Si oui quels sont les bienfaits de Dieu dans ma vie ? Alors chaque participant est invité à partager sur les bienfaits de Jésus dans sa vie personnelle¹¹. A ce moment particulier on peut faire appel à quelqu'un de l'extérieur pour qu'il partage son expérience personnelle de la rencontre avec le Christ. A la fin le principe est celui-ci : si Dieu a été présent dans ma vie, il n' y a pas de raison qu'il ne le soit pas dans l'avenir. Ce qui arrive trop souvent c' est que l'on se lamente sur ce qui ne va pas, on en fait une grosse montagne insurmontable. On oublie de regarder et d'observer attentivement de voir l'action de Dieu dans l'aujourd'hui de nos vies. Ceci est très important car reconnaître un Dieu qui est présent et qui agit dans la vie aujourd'hui aide à surmonter des moments difficiles dans l'avenir. A la fin de la journée on demande aux participants de donner un nom à Jésus, chacun selon son expérience personnelle. « Pour vous qui dites-vous que je suis ? », Jésus demandait à ses disciples (Mc 8,29). Il est important que chacun fasse cette démarche personnelle. On ne permet pas à ce stade que les participants évoquent les difficultés rencontrées dans la vie. Ceci est réservé pour le deuxième jour. On termine cette journée avec une célébration dans la joie, accompagnée des chants et des danses. On célèbre vraiment l'action bienfaitrice de Dieu dans la vie.

DEUXIEME JOUR : PARTAGE SUR LES DIFFICULTES

On commence cette deuxième journée par le rappel de ce qui a été fait le premier jour. Ensuite la session se poursuit avec le partage sur les difficultés rencontrées dans la vie. Le rapport avec le monde invisible n'est pas toujours sans peines, sans souffrances. La plupart des fois ce qui ressort

¹¹ Tous les témoignages ont été écrits et sont une source d'une extrême richesse pour qui veut non seulement se laisser édifier par des expériences de la libération. Certains témoignages ont été enregistrés sur cassette. On les fait écouter aux gens. Cela stimule parfois et encourage ceux qui font cette expérience de « Jésus nous libère » pour la première fois.

c'est une peur paralysante. Les gens sont stressés, angoissés. Ils sont fatigués d'aller tout le temps consulter les devins et les charlatans. Ils ont peur de mourir parce qu'ils n'ont pas accompli correctement tel ou tel rite comme l'exigent les fétiches. C'est toute leur vie, personnelle, très intime parfois, qu'ils mettent à nu. Il n'est pas rare que l'on voit des hommes et des femmes adultes verser des larmes dans l'assemblée, tellement meurtrie par toute une expérience, qui en fait est semblable à une vie de mort. Ceci demande une grande humilité de la part de la personne qui veut partager. Elle doit se dépasser elle-même pour pouvoir mettre à nu devant tout le monde ce qu'elle vit réellement. C'est une vraie kénose, un dépouillement de soi devant les compagnons. Souvent ils avouent qu'ils ont des fétiches à la maison, qu'ils ont des objets protecteurs. Certains fétiches sont destinés à faire du mal aux ennemis réels ou supposés. Ce n'est évidemment pas une chose facile de partager tout ceci. C'est pourquoi les animateurs sont formés à développer des attitudes d'écoute, de patience, de compassion, sans juger ni préjugés. La même chose est requise à tous les participants. Ils sont tous tenus à la confidentialité. Ce qui se dit dans la salle ne doit pas sortir dehors.

Le partage est confié au Seigneur et on demande la lumière de sa parole. Les textes sont soigneusement choisis pour mettre les gens dans la confiance et l'abandon total au Seigneur : déposer le fardeau sur Dieu, lui offrir les souffrances et les difficultés à Dieu.

« Décharge ton fardeau sur le Seigneur, lui répondra pour toi. Il ne laisse pas le juste par terre pour toujours » (Ps 55, 23).

« J'ai vu mon peuple humilié en Egypte et j'ai entendu ses cris lorsque ses surveillants le maltraitent. Oui je connais ses souffrances ! Je suis donc descendu pour le délivrer. (Ex 3, 7-8a)

« Le soir venu, on commence à lui amener des personnes qui souffraient des divers démons. D'un mot il chassa les esprits, et il guérit tous ceux qui allaient mal. Ainsi s'accomplissait la parole dite autrefois par le prophète Isaïe : il a pris nos faiblesses, lui-même a porté nos maladies. » (Mt 8, 16-17)

Ce moment est très important. L'animateur est appelé à favoriser un climat qui aide chaque participant à se libérer lui-même en libérant la parole. S'il y a à ce point des résistances, on ne force pas la personne. L'animateur accompagne chaque participant avec une prière personnalisée d'abandon et de confiance en Dieu. C'est une confiance absolue en un Dieu qui délivre. On demande dans la foi sur de l'amour inconditionnel de Dieu. Ceux qui arrivent à faire un partage sincère et profond trouvent un soulagement, une paix intérieure.

Cette partie peut être longue. Elle est habituellement entrecoupée des chants et des prières personnalisées selon les difficultés de chacun. Les animateurs ne doivent répondre à aucune

question. Car la suite de la session est consacrée à l'analyse des problèmes évoqués, au discernement. Ce sera aux participants de trouver eux-mêmes des solutions. Il peut y arriver que quelqu'un refuse complètement de s'ouvrir en disant qu'il n'a pas de problème. A ce moment on n'arrête la session pendant un moment. On choisit quelques textes pour une méditation personnelle :

« Frères, croyez que c'est pour vous une bonne fortune quand vous passez par des épreuves de toute sorte. Cette mise à l'épreuve de votre foi développe votre force de résistance, et votre force de résistance doit atteindre un sommet si vous voulez être vous mêmes parfaits, complets, sans rien de négatif. Si quelqu'un voit que la sagesse lui fait défaut, qu'il demande à Dieu et il recevra, car Dieu donne volontiers à tous sans se faire prier. Mais il faut demander avec foi, sans avoir peur, car celui qui hésite est comme les vagues de la mer, livré aux vents. Celui qui en est là ne doit pas croire qu'il recevra quoi que ce soit du seigneur. L'homme incertain, toute son existence sera instable. » Jc 1, 2-8

D'autres textes :

- Pierre qui marche sur l'eau Mt 14, 22-33
- Décharger sur Jésus nos soucis 1 Pierre 5, 6-9

Entre-temps les animateurs prient aussi. Ils cherchent comment dénouer la situation sans trop insister ni forcer la personne à parler à tout prix. Ici on puisera dans le répertoire des chants¹² qui invitent à venir à Jésus, visage du Dieu compatissant, à ne pas avoir peur, à demander de l'aide.

(Mc 6, 30-34)

« Les apôtres se retrouvèrent autour de Jésus et lui rapportèrent tout ce qu'ils avaient fait et enseigné. Il leur dit : « venez donc à l'écart dans un lieu désert, vous vous reposerez un peu. » Car les gens allaient et venaient en si grand nombre qu'on avait même pas un instant pour manger. Ils partent donc en barque pour un lieu désert, mais on les voit partir et beaucoup comprennent ; de toutes les villes des gens accourent à pied et arrivent avant eux. Lorsque Jésus débarque, il voit beaucoup de monde et il se sent plein de compassion pour ces gens, car ils font penser à des brebis sans berger. Et il se mit à les instruire longuement. »

¹² Comment les gens ne savent ni lire, ni écrire nous avons procédé à la production des chants sur cassette audio. Comme ils peuvent écouter les chants à la maison. Ces chants sont parfois des vrais commentaires de la parole de Dieu. Toute une catéchèse et un enseignement se fait à travers ce moyen.

TROISIEME JOUR : JOURNEE D' ANALYSE

Quelques textes pour ce jour :

Ps 5, 2-3

« Seigneur, entends mes paroles et comprends ma plainte. Ecoute mon cri, o mon Dieu. C'est toi que je supplie, Seigneur, dès le matin tu entends ma voix, dès le matin j'offre mes vœux et j'attends. »

Is 55, 1-3a

« Venez à moi vous tous qui avez soif, venez vers les eaux ! Et vous qui êtes sans argent, venez, achetez et mangez ! Venez, achetez sans argent, sans payer du vin et du lait. Pourquoi dépenser pour ce qui n'est pas du pain, donner votre salaire pour ce qui ne nourrit pas ? Ecoutez-moi bien, et vous mangerez ce qui est bon, vous ferez un festin des meilleurs. Tendez l'oreille et venez vers moi, écoutez et vous serez personnes qui vivent. »

La méthode est la même. On commence chaque nouvelle journée par une révision de ce qui a été fait à la veille, les jours précédents. Après quoi les animateurs vont essayer de relever trois ou quatre difficultés qui sont revenues assez souvent dans le partage. Ils relisent les notes qu'ils ont prises pendant que les sessionnistes partageaient leurs difficultés. Elles sont de plusieurs nature.

- Il y a des difficultés qui touchent les relations au monde invisible (Dieu, génies, ancêtres, jumeaux¹³).
- D'autres difficultés touchent les relations aux choses du monde (remèdes traditionnels, objets de protection, viande sacrifiée ; magie ; argent ; fétiches ...
- D'autres par contre touchent les relations interpersonnelles et communautaires (devins, guérisseurs, sorciers ; adultère, polygamie, funérailles ; veuvage, sacrifices de famille ou de village...

Les animateurs choisissent une difficulté par catégorie. Après cela commence l'analyse de la situation à base d'un questionnaire bien précis.

- Qu'est-ce que les gens cherchent en faisant telle ou telle pratique ?
- Sont-ils toujours satisfaits ? Trouvent-ils toujours une réponse à leur demande ?

¹³ Les jumeaux sont redoutés dans la tradition Sénoufo. Ils sont considérés comme des génies. Les Sénoufos font donc des cérémonies spéciales et des sacrifices et éloignent les jumeaux. Ils seront éduqué séparément l'un par les oncles paternels l'autre par les oncles maternels, comme s' ils appartenaient à deux familles différentes. Nous avons proposé une cérémonie chrétienne que nous avons appelé bénédiction des jumeaux. Nous invitons les deux familles ensemble. Et puis nous demandons à ce que les enfants restent avec leur parents géniteurs.

- La pratique de telle ou telle chose apporte-t-elle le bonheur ou ajoutent-elle d'autres difficultés ?
- En mettant sur une balance le bien ou le mal causés par telle ou telle pratique, qu'est-ce qui pèse le plus ?

Ici commence un vrai travail de discernement des valeurs. On remarque que les gens sont souvent à la recherche du bonheur et du bien être. S'ils vont sacrifier c'est pour chercher la vie. Ils se protègent pour préserver cette vie. Mais les moyens qu'ils utilisent pour chercher ce bien apportent souvent le malheur. Les gens découvrent donc que le bien et le mal sont souvent mélangés. Après cette première analyse de la réalité on passe au deuxième niveau avec un autre questionnaire. Qu'est-ce qui donne aux génies la force de faire le bien ou de faire le mal ? D'où vient leur puissances ? De Dieu ? Des hommes ? De Satan ? En général les participants ne sont pas unanimes sur ce point. Il y en a qui pensent que le pouvoir vient de Satan, d'autre pensent que le pouvoir vient de Dieu. Les avis sont partagés. Alors comme les avis sont partagés, on consulte ce que la parole de Dieu dit sur un problème spécifique. Les animateurs écoutent seulement et ne donnent pas la réponse.

QUATRIEME JOUR : DISCERNEMENT A LA LUMIERE DE LA PAROLE DE DIEU

Ce quatrième jour est consacré à la consultation¹⁴ de la parole de Dieu. C'est à la lumière de cette parole que l'on peut faire un vrai discernement. Car observer les paroles de Dieu est le chemin de la vie et du bonheur.

Ps 119, 105-112

« Ta parole est une lampe pour mes pas, une lumière sur mon sentier
 Je l'ai juré et je le ferai : je garderai tes justes décisions.
 J'ai été humilié plus qu'un peu,
 Fais-moi revivre Seigneur , selon ta promesse.
 Accueille, Seigneur, les vœux que je te fais, enseigne-moi tes décisions.
 Toujours je tiens en main mon ame et jamais je n'oublie ta Loi.
 Tes avis sont toujours mon héritage, ils font la joie de mon cœur.
 J'ai incliné mon cœur à pratiquer tes lois, toujours et jusqu'au bout. »

Ce discernement se fait selon trois critères qui touchent à notre relation aux autres, notre relation aux choses, et notre relation à Dieu :

¹⁴ Nous utilisons le mot consultation parce qu'il est très employé dans le milieu Sénoufo. Evidemment on ne consulte pas la parole de Dieu comme si l'on consultait un devin.

- (1) Mon action ou mon attitude va t-elle contre l'amour du prochain ? Est-ce que ma manière de faire crée en moi l'amour ou la haine. Le critère de l'amour du prochain.
- (2) Suis-je esclave de quelque chose ? Est-ce que ma manière de faire me rend maître ou esclave des choses, de la création ? Le critère de la liberté et de la responsabilité auxquelles Dieu nous appelle.
- (3) Suis-je obéissant à la parole de Dieu ? Suis-je obéissant aux esprits, aux idoles ? Le critère du discernement à partir de la parole de Dieu qui appelle à l'adoration du Dieu unique.

Le premier critère est en général évident. Il y a beaucoup des pratiques qui sont destinées à nuire aux personnes surtout lorsqu'il s'agit d'un malheur, d'un décès. Tout ce qui arrive dans une famille à une origine, à une cause. En voici quelques exemples : Mon chant ne produit pas parce que un tel a jeté un mauvais sort sur la famille. Mes enfants meurent parce qu'il y a une sorcière dans la famille. Alors on va chez les devins pour qu'ils nous disent exactement qui est à l'origine de tel ou tel malheur.

Pour ce qui concerne le deuxième critère, on se base sur les textes qui parlent du pouvoir de l'homme sur les choses créées, et de la gloire de l'homme. Il est maître et non pas esclave des choses (Gn 1, 26-28). Particulièrement important est le Ps 8 qui chante la grandeur de l'homme parmi toutes les créatures.

Gen : 1, 26-28 Dieu dit : « Faisons l'Homme à notre image et à notre ressemblance. Qu'il ait autorité sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les animaux des champs et toutes les bêtes sauvages et les reptiles qui rampent sur la terre ! » Dieu créa l'Homme à son image ; à l'image de Dieu il le créa ; Homme et Femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit : « Développez-vous, remplissez la terre et dominez-la. Ayez autorité sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, et tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. ».

Ps 8

« Quand je vois ton ciel ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as fixées, qu'est ce que l'homme ? Et toi tu t'en souviens. Qu'est-ce que le fils de l'homme ? Et tu veilles sur lui. Tu en as fait un peu moindre qu'un Dieu, tu l'as couronné de gloire et d'éclat, tu lui as soumis l'œuvre de tes mains, tu as tout rangé sous ses pieds. Que ce soient les brebis ou les bœufs, ou même les bêtes sauvages et l'oiseau du ciel et les poissons des mers, pèlerins des routes sous-marines.

On fait comprendre aux participants que Dieu a tout confié à l'homme. L'homme est maître des choses et non pas esclave. Aujourd'hui l'homme Sénoufo vit dans la peur, dominé par les choses de la création (interdits concernant les rivières, les montagnes, arbres, animaux nourriture. Il laisse sa place de maître de la création et vit dans la peur et l'esclavage des génies, soumission aux

esprits. Ensuite on fait remarquer la seigneurie de Jésus sur tout l'univers dans Col 1, 15-20 . On fait aussi voir d'autres textes de la bible qui montrent que les idoles ne sont rien. Ils n'ont aucune puissance et qu'il faut donc les abandonner.

Isaïe 44, 9-20 : Il se moque des fabricants d'idoles

Isaïe 45, 20-24 : Il n' y a que Yahvé qui sauve. Tout genou fléchira devant lui. Les idoles de bois ne sauvent pas.

Jr 10, 1-16 : Il ne faut craindre les idoles, ces dieux fabriqués par les hommes. Seul Dieu est grand et puissant.

Sg 15, 7-19 : La folie des fabricants d'idoles

1 Co 10,14-21 : On ne peut pas communier au corps et au sang du Christ et faire des sacrifices aux idoles.

Un autre texte important est celui de l' Ex 20, 1-6

« Je suis Yahvé ton Dieu, celui qui t'a fait sortir d'Egypte, du pays de l'esclavage : tu n'auras pas d'autre Dieu que moi. Tu ne fera pas de statue à l'image des choses qui sont là haut dans le ciel, ou en bas sur la terre, ou dans les eaux sous la terre. Tu ne te prosterner pas devant elles, tu ne les serviras pas, car moi, Yahvé, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. Je punis la faute des pères sur leurs fils, leurs petits fils et arrière petit fils, lorsqu'ils me haïssent. Mais je garde ma faveur jusqu'à la millième génération pour ceux qui m'aiment et gardent mes commandements. »

CINQUIEME JOURNEE : LE CULTE QUI PLAIT A DIEU

Lors de la cinquième journée les sessionistes sont invités à discerner le vrai culte chrétien. On reprend d'abord le chemin parcouru jusqu'à présent. Il est important que les participants voient cette progression dans la démarche proposée, c'est – à dire faire le lien entre l'étape précédente et l'étape actuelle. A ce point ils sont déjà capables de voir les pratiques qui sont incompatibles avec leur vie chrétienne et d'apprécier les coutumes à leur juste valeur. Mais ils sont conscients que l'abandon de telle ou telle pratique peut causer des difficultés. Chacun se dit ceci : si je refuse de consulter le devin quand mon enfant est malade, ou si je refuse de participer aux sacrifices de la famille ou du village, est-ce que cela ne va pas apporter des problèmes ? Alors la nouvelle foi qu'ils vont embrasser va t-elle répondre à leurs inquiétudes ? On revient sur les trois critères, car ils seront comme une lampe qui va illuminer le chemin des croyants. Les catéchumènes devront s'en servir dans la vie.

Si les gens consultent les devins et font des sacrifices c'est souvent pour rechercher la paix, la santé, l'unité, la fécondité, le bonheur. A ce stade de la session les participants ont compris qu'il y a certaines pratiques qu'ils doivent abandonner et que Jésus leur propose un nouveau chemin de vie. On commence d'abord par voir avec eux comment les prophètes ont conçu le vrai sacrifice qui plait à Dieu, avant de parler du sacrifice de Jésus. Le vrai sacrifice qui plait à Dieu c'est l'obéissance à sa parole :

1 S 15 : 22 « Penses-tu que Yahvé prenne autant plaisir aux holocaustes et aux sacrifices qu'à l'obéissance à sa parole ? L'obéissance vaut mieux que le sacrifice, et la fidélité vaut mieux que la graisse des béliers. »

Is 1, 11-17, Am 5, 21-24 : « Dieu est fatigué et dégoûté des sacrifices et des bêtes en son honneur. Ce qui lui plait c'est que les hommes fassent du bien et que l'on défende la veuve et l'orphelin. »

Le sacrifice de Jésus est celui de l'amour : Amour du Père qui se concrétise dans l'obéissance et l'accomplissement de sa volonté, dans le service et la charité, dans le don total de sa vie jusqu'à la croix. L'amour est la nouvelle voie, le nouveau chemin que nous propose Jésus. Il sera important de donner des témoignages des chrétiens qui ont trouvé des façons d'aider les gens à la place des consultations et des sacrifices. Encore une fois on ne dira pas aux participants ce qu'il faut faire ou ce qu'il ne faut pas faire. Ce sont eux mêmes qui font les découvertes et nous les accompagnons sur ce chemin. On choisit parmi les exemples qu'ils ont donnés eux-mêmes. Ils discutent en carrefour et trouvent des solutions dans la fidélité à la parole de Dieu.

Le mystère de la croix dans la vie du Chrétien

Il est important aussi à la fin de cette session de parler de la croix dans la vie du chrétien. Nous rappelons la parole de Jésus : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive » Mt 16, 24. Ou alors celui qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi. Mt 10, 37-39. On essaie de faire comprendre aux sessionistes que la vie à la suite du Christ n'est pas facile. Il n'est pas facile pour celui qui croit et qui veut vivre pleinement sa foi. Il y a des sacrifices à faire. Il n'est pas non plus facile d'abandonner nos sécurités pour nous mettre à la suite du Christ. Mais nous avons une garantie Jésus n'abandonne jamais les siens. Nous sommes sûrs de sa parole quand il nous dit : Vous aurez à souffrir dans le monde . Mais soyez courageux : moi j'ai vaincu le monde » (Jn 16,33). Désormais nos catéchumènes et nos chrétiens devront vivre dans un monde totalement dominé par la religion traditionnelle avec ses propres valeurs. Et eux ils doivent vivre selon les exigences de leur nouvelle vocation. Nous leur demandons à la fin de s'encourager mutuellement dans la vie de tous les jours.

Quelques difficultés et quelques limites

1. La première difficulté que nous avons est la suivie de toutes ces personnes qui ont participé à la session Jésus nous libère. On devrait faire régulièrement des sessions d'évaluation pour voir l'évolution de chacun dans la vie de tous les jours. Car nous n'ignorons pas qu'il y a un danger que face à des graves difficultés de la vie et à certaines pressions de la part des familles non chrétiennes que certains chrétiens fassent un retour en arrière. Autre le nombre croissant des catéchumènes, il y a surtout l'administration de la paroisse et les charges au niveau diocésain qui ne m'ont pas permis personnellement de faire le suivi. Surtout que certains vivent à 40, 60 kms du centre de la paroisse.
2. Une deuxième difficulté c'est le manque des animateurs formés. Ce manque est lié à deux facteurs : Nous avons peu de chrétiens monogames à qui nous pouvons confier des responsabilités. D'autres part il y a l'analphabétisme galopant. Il nous est parfois difficile de trouver quelqu'un qui ait fait au moins quelques années d'études qui soit capable de lire et d'écrire.
3. Cette session est donnée uniquement aux paysans qui vivent dans les campagnes. Nous n'avons pas su atteindre le milieu scolaire et les fonctionnaires. Et pourtant eux aussi ils ont besoin de cette démarche qui les aiderait à mieux discerner et à mieux vivre leur foi chrétienne. Nous remarquons qu'ils sont de plus en plus nombreux à retourner aux villages, et souvent en cachette, pour faire toutes sortes de sacrifices.
4. On n'a pas non plus trouver une solution pour les enfants qui ont été baptisé à bas age.

Conclusion :

Cette session Jésus nous libère est inscrite dans le cadre de la catéchèse aux sacrements de l'initiation chrétienne. Elle vise à donner aux catéchumènes et aux chrétiens des outils pour discerner tout t'abord les valeurs et les contre-valeurs de leur propre culture, afin de mieux répondre à l'appel du Christ. La parole de Dieu est au centre de ce discernement. Une des plus grandes découvertes pour les gens c'est de découvrir qu'ils ont été créés à l' image de Dieu. Et que Dieu leur a donné le pouvoir de soumettre la création. Ils ont un pouvoir sur les créatures et donc ils ne sont plus esclaves. Désormais ils ne doivent plus avoir peur des forces de la nature et des objets fabriqués par l'homme. Ils découvrent aussi la Seigneurie du Christ sur toute la création (Col 1, 15-20). Tout a été créé grâce et par le Christ. Suite à cette découverte plusieurs prennent la décision d'abandonner leurs fétiches et les objets de protection. Pour d'autres, il leur faut du temps avant de prendre une décision ferme de tout laisser. Souvent ils nous remettent leur fétiches que l'on brûle

publiquement après la messe dominicale. Les gens aiment ce geste, que je qualifie, avec un peu de recul, de triomphaliste. Parfois les gens donnent leur fétiches discrètement.

Une prière de délivrance est organisée à la fin de la session. Cette prière peut se faire à un autre moment lorsque la personne est prête à se débarrasser de son fétiche et de tous les objets de protection.

Pour remédier à certaines difficultés, j'ai créé plusieurs centres d'alphabétisation en langue locale. Juste avant de quitter la paroisse, avec un groupe des anciens catéchistes nous avons formé une vingtaine d'animateurs, qui servent de relais dans les villages éloignés. Ils animent aussi la catéchèse sur place dans leur propre villages et sont comme des guides spirituels.

J'ai été témoins, pendant les années passées en paroisse, de l'évolution de la communauté chrétienne. Comparativement à d'autres paroisses, notre communauté grandit à une vitesse incroyable. Les communautés sont devenues elle-mêmes agent d'évangélisation. Ils prennent contact avec d'autres villages où il n'y a jamais eu une présence chrétienne. L'œuvre se poursuit sans nous. Grâce aux témoignages des chrétiens, les chefs traditionnels ne s'opposent plus au christianisme. Ils sont devenus, par contre, des vrais partenaires qui soutiennent et encouragent toutes nos activités. J'ai vu même des musulmans et des chrétiens protestants venir nous féliciter pour la méthode et l'approche dans l'évangélisation. Dans certains villages les responsables de nos communautés sont consultés par les chefs traditionnels pour la prise de certaines décisions qui regardent la vie du village. Je pense que tout ceci est le fruit d'un discernement qui se fait à la base. Grâce aux sessions Jésus nous libère, le chrétien fait un sérieux discernement. Il apprend à apprécier les valeurs positives de sa propre culture mais en même temps il rompt avec tout ce qui est obstacle à sa foi en Christ et à son épanouissement tout court.

Je propose maintenant le témoignage d'un chrétien qui a fait ce processus de discernement et qui aujourd'hui il est le grand formateur des animateurs de la session Jésus Nous libère.

APPENDICE : TEMOIGNAGE D'UN CHRETIEN SENOUFO¹⁵

Voici le témoignage d'un chrétien de Korhogo. Converti au christianisme il y a 30 ans. Daniel Dramane est à l'origine des sessions Jésus nous libère. Il est aujourd'hui formateur des jeunes animateurs. Il est sollicité au niveau de l'Afrique de l'Ouest francophone pour donner la même session aux jeunes novices et à leurs formateurs et formatrices. Il introduit ses frères et sœurs dans cette démarche de la rencontre avec Jésus, une rencontre qui libère. Il parle de comment il s'est débarrassé du dernier fétiche et comment il vit sa foi chrétienne aujourd'hui. J'ai travaillé avec lui

¹⁵ Ceci est un extrait du témoignage de Coulibaly Dramane Daniel in Coulibaly Dramane Daniel, Témoignage d'un chrétien Sénoufo, Les Editions du CERAP, Abidjan 2007, pp. 15-20

à la traduction en langue Sénoufo du texte de base pour l'animation des sessions Jésus nous libère. J'ai aussi collaboré avec lui dans le GIRI (Groupe Informel de Recherche sur l'Inculturation ¹⁶). Nous avons animés ensemble des sessions sur l'évangélisation en profondeur.

« Je m'étais défait de mes fétiches, de mes objets de protection et cela n'a pas été facile. Mais j'ai gardé le plus fort, capable de me protéger contre toute agressivité d'une tierce personne, car sans ça je pensais que je n'étais plus fort. Il me protégeait contre les sorciers et les mauvais sorts que des ennemis pouvaient me jeter. Convaincu de ses bienfaits, j'ai gardé ce fétiche jusqu'au baptême malgré les exigences et les interdits que je devais respecter pour qu'il reste puissant et efficace. Je n'avais pas besoin d'aller consulter, le fétiche se présentait à moi sous forme de masque dans un rêve quand il voulait un sacrifice. Dans les trois jours après le rêve il me frappait avec son bâton, ce qui allait me rendre malade jusqu'à mourir.

Cela a été un combat. Jusqu'à ce que j'entende un prêtre dire : Notre Dieu est un Dieu jaloux et puis une autre parole : ceux qui s'attachent à leurs idoles de bois leur ressemblent. Plusieurs dimanches de suite à la cathédrale de Korhogo, j'ai été saisi par ces phrases : *Notre Dieu est un Dieu jaloux, il n'aime pas qu'on communie à la table de Baal et qu'on vienne communier à son autel.*

Par la lecture du Psaume 115 (113b), j'ai compris que c'est en Dieu seul que je dois mettre ma confiance. Les phrases qui m'ont le plus touché : « *Leurs dieux sont en argent et en or, ils sont fabriqués par des hommes* ». « *Elles ont des mains, mais elle ne touchent pas. Elles ont des pieds, mais elles ne marchent pas. Aucun son ne sort de leur bouche. Les artisans qui les font, ceux qui mettent leur confiance en elles, qu'ils soient comme des statues !* » (Ps 115, 4.7-8)

En entendant toutes ces paroles, j'ai décidé de me débarrasser de la corne fétiche. C'est facile à raconter maintenant, mais j'ai vécu ce passage comme une mort ! Quand j'ai quitté l'église et que j'ai pris la route pour retourner à Kohotiéri¹⁷, c'est comme si deux voix me parlaient au fond de mon cœur. L'une me rappelait les paroles entendues à l'église et m'encourageait à faire confiance au Seigneur et d'abandonner la corne fétiche. L'autre me rappelait que si j'abandonnais la corne, je courrais un grand danger et je serais sans défense devant les sorciers et les agressivités de mes ennemis.

Une fois arrivé au village j'ai renoncé à jeter la corne par peur de rester sans moyen de défense. Mais la parole ne m'a pas quitté et je me trouvais en faute tant que j'avais cette corne sur moi. Je demandais au Seigneur de venir à mon secours pour me libérer de la peur et me donner la force de m'en débarrasser.

¹⁶ Ce groupe fait des recherches sur plusieurs aspects de la culture Sénoufo. Les travaux sont mis à la disposition des agents pastoraux qui la plupart sont étrangers et n'ont pas appris la langue.

¹⁷ Kohotiéri et Lataha sont des noms des villages.

Une nuit, je vois en rêve l'esprit du fétiche, le masque, tel qu le vieux qui m'avait donné ma corne à Lataha, me l'avait décrit. Il me fallait donc le lendemain faire les sacrifices dans la cour devant ma porte et lui offrir un coq blanc en sacrifice. Par honte que les gens me voient faire cette pratique que je savais antichrétienne, je n'ai pas fait le sacrifice, le premier ni le deuxième jour. La nuit du troisième jour je vois le masque fétiche, j'ai eu une grande peur, ce rêve répété, ce n'était pas un cauchemar comme je le pensais, c'était vraiment le fétiche qui m'avertissait. Alors je me suis mis à réfléchir sur ce que je devais faire.

Je me suis rappelé la Parole de Dieu que je ressentais comme ça dans ma tête et dans mon cœur : « *Tu ne feras pas d'idole, tu ne te prosterner pas devant une idole, tu aimeras Dieu seul et c'est lui seul que tu adoreras.* » (Ex 20, 3-5a). Alors je me suis dit, si je fais ce sacrifice, je désobéis aux commandements de Dieu et je ne serai plus un ami de Jésus Christ. En faisant ce sacrifice je vais plutôt ressembler au fétiche et non à Jésus Christ. Il vaut mieux que je m'attache à Jésus Christ et non aux puissances de la terre. Je dois craindre ce qui tue l'âme et non ce qui tue le corps.

Toutes ces paroles me venaient dans la tête et la peur a commencé à me quitter et j'ai décidé de jeter le fétiche.

Il se faisait tard, je me suis levé, j'ai décroché le fétiche accroché devant la porte d'entrée à l'intérieur de la maison. J'ai puisé de l'eau dans la jarre et j'ai dit cette prière : *Seigneur Jésus Christ tu es le maître du ciel et de la terre et de tout ce qui les habite. Rien dans ce monde ne peut résister devant toi, ta puissance domine tous les esprits : en ton Nom, je vais jeter ce fétiche. Je l'avais gardé pour qu'il me protège, pour que j'échappe aux poisons et aux mauvais sorts des ennemis et voilà c'est lui qui cherche à me tuer. Seigneur, je me tourne vers toi, prends pitié et sauve-moi. Bénis cette eau pour qu'en ton Nom, si je verse cette eau sur ce fétiche, il n'ait plus aucun pouvoir, il devienne un objet bon à rien.*

J'ai versé l'eau sur la corne fétiche, je suis sorti pour l'enterrer derrière la maison. A mon retour, je me suis rappelé ce que le vieux m'avait dit que si jamais un jour je n'ai plus besoin du fétiche que je le lui ramène, sinon si je le jette, je le retrouverai au lieu où je l'avais accroché. Ainsi donc j'ai eu peur de rentrer dans la maison car je me suis dit, si je trouve le fétiche accroché je suis foutu.

Je me suis arrêté devant la porte, j'ai récité une dizaine de chapelet, puis je suis rentré avec, quand même, la peur au ventre. Quand j'ai vu que le fétiche n'était pas à sa place, j'ai loué le Seigneur pour sa force et sa puissance et pour avoir tué la force du fétiche. En me couchant j'ai encore eu peur de rêver du masque, j'ai repris le chapelet, j'ai commencé à le réciter. Je me suis endormi avec le chapelet en main jusqu'au petit matin sans aucun rêve. J'ai rendu grâce au Seigneur pour m'avoir sauvé la vie en me libérant du fétiche.

« En effet, tous ceux que l'Esprit de Dieu conduit sont enfants de Dieu. Et l'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves qui ont encore peur, mais il fait de vous des enfants de Dieu. » (Rm 8, 14-15a)

Quand le Seigneur m'a libéré du fétiche j'ai vécu des moments difficiles face à la peur des ennemis. N'ayant plus d'objets de protection je me sentais exposé et vulnérable devant les pratiques destructives, porteuses de mauvais sorts que me soi-disant ennemis pouvaient utiliser contre moi. J'ai cessé un moment d'aller au village et lorsque j'y allais j'évitais de me faire voir par certaines personnes considérées comme des ennemis de la famille.

Avant, je pouvais passer devant les policiers et gendarmes sans être arrêté à cause de cette corne que je possédais. Maintenant que je ne l'avais plus, j'éprouvais une peur sur la route. Et pour éviter les policiers et gendarmes, je me cachais en empruntant des sentiers tortueux et souvent pas bien praticables ! Pour les contrôles de police, j'ai résolu le problème en décidant de m'acquitter de mon devoir de citoyen, l'achat régulier de la carte, de l'assurance de la mobylette et le port du casque.

Mais la peur d'aller au village a persisté toujours. Même après avoir abandonné ce fétiche, j'utilisais le citron pour aller au village. Le citron est vu comme un moyen de protection dans la coutume. Je me suis dit, le citron c'est un fruit et non un fétiche, je peux l'utiliser pour me protéger. Pour aller au village je me frottais donc avec du citron et j'en gardais un dans ma poche. La peur demeurait. Une fois le fétiche jeté, la peur est restée. A aucun moment je ne me sentais à l'aise dans cette attitude de peur. C'est comme si j'étais en prison., privé de ma liberté de me promener, de saluer, de parler, de rire à haute voix.

Je ne supportais plus cette prison mais comment en sortir ? Des personnes, des accompagnateurs, mon parrain, m'ont aidé. Je leur ai dit ce que je sentais, mes difficultés. Des paroles de Dieu m'ont aidé :

« Si vous cherchez à faire du bien de tout votre cœur, qui vous fera du mal ? Et puis, si un jour vous souffrez parce que vous faites du bien, quel bonheur pour vous ! N'ayez pas peur des gens et ne vous laissez pas troubler ! Mais reconnaissez dans vos cœurs que le Christ seul est saint, il est votre Seigneur. Quand on vous demande pourquoi vous espérez, soyez toujours prêts à donner des explications. » (1 P 3, 13-15)

En plus de ces paroles, la vie de St Paul m'a convaincu. Il a bravé tous les obstacles pour témoigner de sa foi en Jésus Christ. L'Esprit du Seigneur l'a conduit et protégé partout jusqu'au bout de son témoignage selon la volonté de Dieu.

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'ame, craignez plutôt ceux qui peuvent faire périr l'ame et le corps en enfer : deux moineaux ne valent qu'une monnaie n'est-

ce pas ? Or pas un d'entre eux ne tombe sans l'accord de votre Père. Quant à vous vos cheveux sont comptés. Donc ne craignez pas : vous valez tout de même plus qu'une volée de moineaux. »
(Mt 10, 28-31)

Et puis il y a la prière : la voix incessante de Dieu m'interpelle. Cette attitude de peur était indigne de moi en tant que Chrétien. J'ai prié pour que le Seigneur m'en libère. Dans mes prières j'ai vu que l'utilisation du citron était un manque de confiance en Jésus Christ mon seul sauveur. J'ai compris que le fait de penser toujours que l'autre est mon ennemi fait grandir en moi la haine et le désir de vengeance. Ainsi je deviens incapable d'aimer mon ennemi comme le Seigneur me le demande.

« Vous avez appris qu'on a dit : « Tu dois aimer ton prochain et détester ton ennemi. » Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis. Priez pour eux qui vous font souffrir. Alors vous serez vraiment les enfants de votre Père qui est dans les cieux. » (Mt 5, 43-45a).

Aussi quand j'allais au village et que la peur venait dans mon cœur, au lieu de me laisser envahir, je priais pour tous ceux dont on me disait qu'ils étaient des ennemis de la famille, ou des sorciers. Il m'arrivait de réciter le chapelet la veille de mon départ au village pour que le Seigneur change mon cœur afin que je voie en ces personnes des frères et sœurs à aimer, pour qu'il change également leur cœur, s'ils ont des mauvaises intentions à mon égard. C'est ainsi que j'ai commencé à avoir de moins en moins peur et progressivement, j'ai commencé à me faire confiance et à faire confiance aux autres en m'appuyant sur le Seigneur, mon seul protecteur et ma force. Avec Jésus, je n'avais plus peur de la mort. »

Innocent Maganya, M.Afr.

Retour [au site M.Afr.](#)